

Quand le cinéma joue avec le feu Le nouveau cycle de films de l'Auditorium du Louvre propose de réinscrire le cinéma dans l'histoire pluriséculaire des spectacles pyrotechniques.

Humanité Quotidien
1 Mars, 2003

A priori, le rapport entre un péplum, un film du vulcanologue Haroun Tazieff et les chorégraphies survoltées de John Travolta dans *Saturday Night Fever*, ne saute pas vraiment aux yeux. Ajoutez à ce casting déjà improbable quelques classiques du cinéma de science-fiction, les recherches expérimentales du Californien Jordan Belson ou les performances à base d'explosifs du sculpteur helvétique Roman Signer, et vous " brûlerez ". si l'on ose dire, comme la centaine de personnes qui périrent dans le brasier du bazar de la Charité en 1897 : dès ses origines, le cinématographe a noué un rapport traumatique avec le feu. Hormis ce terrible drame, tout un pan du cinéma s'est coulé dans l'histoire des arts incendiaires et des feux d'artifices, dont les explosions, éruptions et autres incendies gravés sur pellicule seraient les " lointains souvenirs, transposés à l'ère de la reproductibilité technique ", ainsi que le suggère Philippe-Alain Michaud (1).

C'est en tout cas autour de cette idée que les programmeurs de l'Auditorium du Louvre ont construit le cycle qui débute demain. Vaine masturbation intellectuelle pour les esprits chagrins, " Pyrotechnies " n'en reste pas moins une tentative de " gai savoir " cinématographique puisant dans le documentaire ou les films de série B autant d'indices pertinents pour alimenter une programmation-essai qui interroge l'histoire des représentations. " (...) Le spectateur de cinéma moderne se trouve dans une situation identique à celle du spectateur des feux d'artifices de la Renaissance et de l'âge classique, découvrant une collection d'effets interchangeable portés par un récit mythologique ou historique, qui se consume dans le temps même de son évocation ", poursuit Philippe-Alain Michaud. Premier moyen de communication de masse, le spectacle pyrotechnique est indissociable de la représentation du pouvoir ou du chaos naturel enfin maîtrisé. Transposée au cinéma, cette fonction voit son espace " exploser " et nous jetons notre regard au cour même des convulsions de la nature et de l'histoire. D'où la parenté étrange qui naît entre un film de genre hong-kongais (*The Legend of Zu*, de Tsui Hark), déluge kitch d'effets spéciaux décrivant le combat cosmique entre le bien et le mal, à un spectaculaire joyau du cinéma muet (*Wings*, de William Wellman) sur le quotidien d'une escadrille américaine durant la Première Guerre mondiale, ou encore au combat que se livrent hommes et Martiens dans la Guerre des mondes, de Byron Haskins.

Le cycle de l'Auditorium fait également la part belle aux éruptions, dont la caméra peut restituer la terrifiante splendeur. Comme dans le film d'Andrej Zdravic, *Origins*, composition picturale et sonore fascinante sur la fusion de l'eau et du feu, qui fait vivre au spectateur l'expérience d'un monde en gestation. La séance du 2 mars permettra, quant à elle, de vérifier de façon radicale que le cinéma, défini comme " projection de lumière intermittente dans l'obscurité ", relève du pyrotechnique dans sa structure même. À partir d'un dispositif rigoureux (la formation d'un cercle parfait tracé sur une surface blanche, filmée image par image, et projetée dans un espace clos noyé de fumigènes, par un projecteur autour duquel peuvent circuler les spectateurs), Anthony McCall a produit en 1973 une véritable reconceptualisation du cinéma : avec *Line Describing a Cone*, film interactif avant l'heure, l'écran devient superflu. Ce n'est plus la suite d'images qui s'y inscrivent qui créent l'événement, mais leur projection.

Emmanuel Chicon

(1) Dans un article remarquable publié dans un numéro hors série de la revue 1895 consacré à l'histoire et à la préhistoire des effets spéciaux de feu au cinéma, qui accompagne la manifestation.

" Pyrotechnies, les effets de feu au cinéma ", programmation de Philippe-Alain Michaud et Antonie Bergmeier, du 27 février au 16 mars à l'Auditorium du Louvre. Informations : 01 40 20 51 86 ou www.louvre.fr [1]

URL source: <http://www.humanite.fr/node/370090>